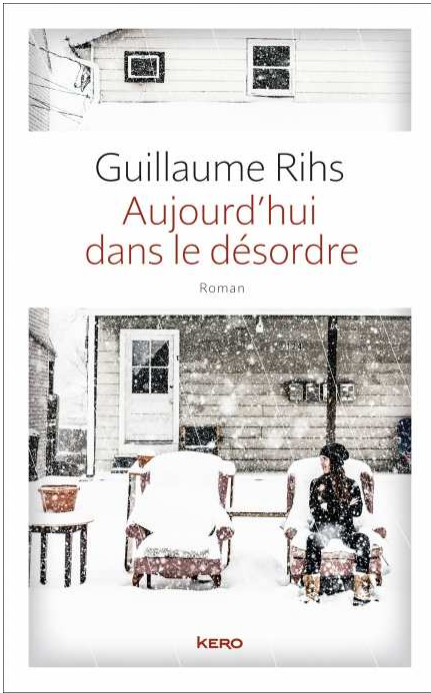




L'auteur

Né en 1984 à Genève, Guillaume Rihs enseignant d'anglais et d'histoire aux collèges Sismondi et Alice-Rivaz, en couple depuis cinq ans, fils d'enseignants et musiciens, lui-même musicien quasi professionnel pendant son adolescence (piano, alto, clavecin). *Aujourd'hui dans le désordre* est son premier roman. Il a été récompensé par le Prix des écrivains genevois.

Janvier à Genève. Depuis que leurs parents ont décidé de prendre leur retraite dans leur chalet du Valais, Louise et ses frères, chacun travaillant dans des secteurs différents, occupent le grand appartement genevois toujours encombré de nombreux meubles et objets familiaux ou même laissés par les propriétaires précédents. (L'effet accumulatif est largement souligné par des énumérations, des descriptions extrêmement détaillées d'objets et de gestes, des phrases d'une page...).

Ils ont décidé d'inscrire cet appartement sur un site de routards afin d'accueillir gratuitement des voyageurs pour quelques jours. Leur première invitée est Victoria, une jeune Anglaise un peu délurée, en quête d'aventure qui compte passer quelques jours à Genève avant de rejoindre son ami à Berlin. L'appartement se remplit peu à peu au rythme des arrivées prévues : une américaine qui va travailler à l'OMS, deux amies de Neuchâtel qui veulent découvrir Genève ...ou imprévues comme celle du muet qui demande refuge. Une véritable auberge espagnole où chacun semble à l'aise. Les discussions s'engagent sur de multiples sujets souvent futiles alimentés par leur zapping télévisuel : jeux, émission culinaire, météo détraquée de l'Europe entière, un reportage sur le projet Gorski qui ne manque pas de semer la discorde entre les jeunes gens, partisans ou opposants à ce qu'on pourrait appeler une utopie sectaire. (l'humanité a fait fausse route dans son développement technologique et ce mage veut regrouper autour de lui, dans une abbaye, tous les partisans d'un retour au passé, à une vie saine et naturelle en communauté de partage, voire en promiscuité. *Une fois abandonnés les écrans et autres appareils, une fois embrassée une vie plus agricole et plus simplement festive faite de banquets légers et de discussions sur les saisons, les relations entre êtres humains deviennent si simples que la proximité n'est plus un problème, que les corps roulent les uns contre les autres sans malaise...*).

Dehors le climat se dégrade en quelques heures (de façon fort improbable : 2 à 3 m de neige, des congères, du verglas, des bourrasques d'un vent si violent que toute sortie devient périlleuse). Bientôt la tempête fait voler les vitres et les bow windows en éclat et bloque tout le monde à l'intérieur. Il faut s'organiser... Ils vont même recevoir leur mère et une amie dont la voiture est restée bloquée sur une route proche, les vieux voisins du dessus dont l'appartement est totalement dévasté et trois chinois qu'ils hébergent... contre rémunération. Puis arrivent le père inquiet et ses deux hommes trapus en moto-neige pour prêter main-forte !

Beaucoup de dérision sur la superficialité des échanges (3 pages où le verbe dire est répété à chaque ligne) sur la façon de voyager où c'est le verbe faire qui dénonce le touriste ridicule : *Elle a fait l'Asie du Sud-Est., explique-t-elle, fait l'Egypte et le soudan, fait l'Europe de fond en comble, l'Amérique du sud en partie, elle a fait la moitié des Etats-Unis, naturellement. Bref, qu'est-ce qu'elle en a fait ?*

Et même de l'autodérision : sur les dates ; sur l'expérience Gorsky en réduction dans cet appartement ; sur ses allusions au passé ou au futur d'un personnage qui ne compte pas beaucoup dans l'histoire ; ou lorsque l'auteur fait toujours dire des banalités dans une situation qui ne l'est pas.

Et le lecteur s'en lasse au bout du compte.

D'autres critiques

Entre réflexion sur la décroissance et comédie enjouée, Guillaume Rihs signe un roman plein de charme et de fantaisie.

La lecture du roman m'a tout autant demandé une concentration de tous les instants, car — de la brillante idée de faire naître une auberge espagnole en plein milieu d'un improbable blizzard suisse — est né un récit qui part dans tous les sens, qui peine à faire sourire ou à captiver.

Souffrant de tous les travers d'un premier roman, sans doute trop rapidement relu, le livre de Guillaume Rihs expose devant nos yeux circonspects une galerie de personnages aussi peu habités les uns que les autres. Le pompon revient tout de même au Muet, mais non sourd, qui depuis sa tablette interactive se lance dans un long exposé sur les différentes sortes de temps. Pour qui pour quoi me direz-vous ? Je n'en sais rien : sitôt lu, sitôt oublié. Vaguement je me souviens de réfugiés chinois ou d'une invraisemblable sculpture en terre (bronze ?) cherchée de pièce en pièce. Peut-être d'une Anglaise et encore moins certainement d'une Américaine. Le tout, dans le désordre, c'est un fait. En me forçant un peu, j'aurais comme le sentiment d'être passée à côté d'une sombre histoire de dates, qui avait certainement son importance. Mais je suppose, là encore. Et pourtant, je vous l'assure, je l'ai terminé.

Alors oui, à l'extérieur s'agitent les éléments, à l'intérieur se mêlent les composants, mais de tout ce brassage ne naît qu'un malheureux ennui. S'agirait-il d'une simple farce dont l'humour ne m'atteint ni ne me dévaste ? Aucun des personnages en place ne semble se prendre au sérieux, et leur multiplication (ils finiront à 15, veuillez suivre) ne permet en rien de camoufler les brèches évidentes d'un scénario par trop vide. Pas d'intrigue, pas de suspense, sauf éventuellement pour qui se passionne pour le temps qu'il fait et les sempiternelles annonces météo qui passent à la TV. Au milieu, pourtant, une idée, à peine creusée, et c'est dommage, celle d'une secte de décroissants qui décide chaque année de supprimer l'une de nos avancées, technologiques — et non moins confortables. Un sain retour aux sources qui prouve que si Guillaume Rihs peine à canaliser son énergie, il possède tout au moins un matériau. En espérant que celui-ci sera exploité de façon féconde dans son second roman. Après l'hiver, le printemps.

Par Amandine Glévarec

Aujourd'hui dans le désordre est un roman formidable et vigoureux qui met une écriture fluide, ironique et décidée au service d'une histoire originale, abordant avec impertinence les mythes de l'auberge espagnole et du nomadisme contemporain, épinglant le globish, cet anglais superficiel donnant l'illusion à tout le monde de se comprendre mais créant malentendu sur malentendu. Prônant la rencontre avec l'Autre en offrant ses chambres d'amis, Louise se retrouve confrontée à la vacuité des propos que ses voyageurs ont à lui offrir. Sans le vouloir, retranchés dans l'appartement, les personnages vivent l'espace d'une tempête de neige leur propre projet Gorski, testant dans la douleur l'utopie d'une vie collective sans électricité ni chauffage. Tranche de sociologie appliquée se jouant des codes néobourgeois et bobos contemporains, Aujourd'hui dans le désordre est un plaisir de lecture.

«J'ai découvert avec Guillaume une personnalité formidable, se réjouit Philippe Robinet. Son texte a trois qualités: sa belle écriture qui vous entraîne, son histoire originale et la couleur genevoise. Ce n'est pas Dicker, mais il peut toucher un grand public. Nous avons l'intention de le suivre!»